VICARIAT DE KEEWATIN

1° Erection du vicariat de Keewatin.

Voici la lettre par laquelle Monseigneur le Supérieur Général fait part de l'érection du Vicariat des missions du Keewatin et de la nomination de Mgr Charlebois comme vicaire des missions.

Aux religieux Oblats de Marie Immaculée du vicariat apostolique de Keewatin.

Rome, le 21 juin 1911.

Nos Révérends Pères et nos bien chers Frères.

Le Saint-Siège ayant érigé, il y a un an, le territoire de Keewatin en vicariat apostolique, nous avons pensé qu'il y avait utilité à grouper nos Pères qui y exercent le saint ministère en un vicariat des missions qui aurait les mêmes limites que le vicariat apostolique.

De l'avis de nos assistants, Nous avons donc nommé vicaire des missions Mgr Ovide Charlebois.

Son conseil vicarial comprendra :

Le R. P. Marius Rossignol, comme premier consulteur, et le R. P. Jean-Marie Pénard comme deuxième consulteur.

Recevez, nos bien chers Pères et Frères, avec notre paternelle bénédiction, la nouvelle assurance de nos sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en Notre-Seigneur et M. I.

† Augustin Dontenwill, *O. M. I.*,
Archev. de Ptolémaïs, Sup. gén.

II° Arrivée de Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., dans son vicariat apostolique.

1. — Réception à la mission du Pas.

Le nouveau vicariat apostolique, en ne tenant compte que de la terre ferme, couvre un territoire aussi étendu que celui de la province de Québec et renferme une population indienne d'environ dix à douze mille âmes. Les blancs sont si peu nombreux qu'il ne vaut pas la peine de les compter. Les Cris, les Montagnais et les Esquimaux sont les trois principales tribus sauvages. Six mille environ appartiennent à la foi catholique. Les autres sont protestants ou infidèles. Les deux premières tribus ont seules entendu la bonne nouvelle. Les missionnaires n'ont pu encore la porter aux Esquimaux qui habitent le nord. Un missionnaire leur a fait une première visite récemment, et le nouvel Evêque compte poursuivre dès l'été prochain l'œuvre de leur conversion. Tous ces sauvages vivent de chasse et de pêche et sont très pauvres. Loin de pouvoir procurer des ressources aux missionnaires, ceux-ci sont obligés de les secourir bien souvent. Aussi ces missions ne vivent que des aumônes de la Propagation de la Foi et de la charité des fidèles.

Le nouveau vicariat compte, outre l'évêque et le prêtre qui l'accompagnera, treize missionnaires, tous Oblats de Marie-Immaculée. Six Frères convers Oblats aident les Pères dans les divers postes. Il y a aussi six sœurs Grises de Montréal à l'Ile-à-la-Crosse et trois missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée à Norway-House.

Les sauvages sont en général très bons, pleins de respect et de docilité, tiennent le missionnaire en grande estime, prient bien et sont très attachés à la religion. Le blasphème

est inconnu parmi eux et il n'y a pas de mots blasphématoires dans leur langue. Ceux qui apprennent parfois à blasphémer au contact de mauvais blancs sont obligés de se servir de mots anglais ou français.

Il n'y a pas encore d'autre moyen de locomotion dans tout le vicariat que la raquette et la traine à chiens en hiver et le canot d'écorce en été. Bientôt un chemin de fer sera construit jusqu'au Pas, résidence de l'évêque. Actuellement il n'existe dans cette mission qu'une pauvre chapelle faite de troncs d'arbres.



Le 8 mars 1911, a commencé une ère nouvelle pour les missions sauvages du Keewatin et pour celle du Pas en particulier. La veille Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., nommé évêque de Bérénice, et premier vicaire apostolique du Keewatin, par bref du 8 août 1910, arrive au Pas. Le R. P. Turquetil, O. M. I., de la mission du lac Caribou, accompagnait Sa Grandeur. A la station, le R. P. Renaud, de passage ici, vient recevoir Monseigneur, et avec lui presque tous les catholiques de l'endroit.

Dans cette première rencontre avec le premier pasteur, les moindres détails vont droit au cœur : et le baiser de l'anneau, et les cordiales poignées de main, la simplicité, le sourire spontané et bienveillant dont Sa Grandeur a le secret. N'est-il pas connu de tout le monde, cet évêque missionnaire ? Il nomme chacun par son nom ; huit ans d'absence n'ont pu refroidir l'amour qu'il portait à tout ce peuple au bien duquel il a tant travaillé. Sa vue réjouit, fortifie, enthousiasme ce petit troupeau. Petit troupeau sans doute, puisque jusqu'ici il n'y avait pas même de prêtre résident au Pas. Et c'est un évêque qui arrive aujourd'hui, non plus de passage, mais de résidence en ce petit village naissant.

La joie, le bonheur de tout ce monde semble se commu-

niquer, et vous pourriez voir nombre de nos frères séparés, leur pasteur en tête, se montrer pleins de respect et de déférence envers Sa Grandeur. Que Dieu conserve cette joie, cette force et ce bonheur au cœur de tous nos catholiques !

Aujourd'hui nous aurons grand'messe avec lecture des bulles de Sa Sainteté le Pape Pie X. C'est, en effet, le jour de l'intronisation du premier vicaire apostolique du Keewatin. Nous l'appellerons un grand jour, mais grand seulement aux yeux de la foi ! Comme grande et belle sera la cérémonie, mais de cette grande et belle simplicité et pauvreté qui font l'apanage et l'honneur des vrais apôtres missionnaires !

La pauvreté ! elle est partout. Voyez plutôt ce qui a le nom de palais épiscopal.

Il est dix heures. Sa Grandeur quitte la maison dans laquelle l'hospitalité lui a été généreusement offerte par un catholique anglais et se rend à la mission. Le vent, la tempête lui font cortège. Qui donc songerait aux processions d'honneur par un temps pareil ! Et puis la mission, c'est-à-dire le palais actuel, le voici : un abri de quatorze pieds carrés, à toit légèrement incliné, appuyé à l'arrière de l'église, voilà tout pour la description architecturale. A l'intérieur, deux bancs, une chaise, une caisse vide qui sert de table, deux malles contenant le linge ou les vivres du Père qui séjourne ici de temps à autre, un petit poêle de cuisine, voilà pour l'ameublement et le confort intérieur. De décorations pour la circonstance, vous n'en trouverez pas d'autres, en ce petit logis, que quelques caisses arrivées à l'adresse de Monseigneur.

A son entrée au palais, Sa Grandeur rencontre quelques catholiques canadiens, anglais, français, métis et sauvages. A chacun de s'asseoir ou de rester debout comme il peut et où il peut.

Au milieu de ce petit monde Monseigneur trône assis sur une caisse. Une autre caisse sert de table au R. P. Turquetil pour traduire les bulles en français et en anglais.

Le R. P. Renaud, moitié à genoux, moitié assis sur le plancher, écrit sur un banc. Il prend une copie de l'adresse qu'il doit présenter à Sa Grandeur.

La cathédrale.

Il n'est toujours que dix heures ! Du palais, c'est-à-dire de l'unique pièce qui est tout à la fois salle à manger, cuisine, chambre à coucher, office, dépôt, etc., Monseigneur se rend à sa cathédrale. Le trajet n'a pas été long. Voici donc une bâtisse rectangulaire, de 7 mètres de long sur un peu moins de 5 de large — 22 pieds sur 14 — en billots équarris, recouverts d'une mince couche de chaux, et c'est tout. Nous ne sommes pas à Saint-Pierre. Sa Grandeur avait elle-même bâti cette petite chapelle il y a plusieurs années, alors qu'elle était à la mission du Cumberland. Abattre les arbres, les équarrir, en faire un radeau, le conduire sur place grâce au courant, transformer le bateau plat en plancher, le plancher en mur et la chapelle fut faite, et tout était bien, presque beau pour une chapelle de mission. Mais aujourd'hui qu'il faut une cathédrale, on trouve que la pauvreté règne en maîtresse un peu trop absolue. Ecoutez cependant la grande voix de la tempête qui remplace le carillon des cloches absentes, des cloches à venir. Entrons à l'intérieur, les parois que, par habitude, nous appelons des murs, sont misérablement nues. Vous trouverez là tout juste de quoi permettre à trois prêtres de célébrer la sainte messe, mais sans tabernacle, sans ostensoir, sans ciboire. Et d'où lui vient donc, à cet évêque, cet air de bonheur si pur et si vrai qui se lit sur son visage ? De Dieu et de Dieu seul sans doute, car Dieu seul sait faire goûter de si grandes choses, le bonheur dans la perspective de privations, la joie dans l'attente des souffrances.

Messe Pontificale.

Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux, commence la grand'messe au trône. Le trône, entendons-nous, ce n'est plus une caisse, c'est une chaise toute simple, et encore prêtée pour la circonstance par un catholique de l'endroit.

Le R. P. Renaud l'assiste à l'autel, répond la messe et dirige les cérémonies fort simples d'ailleurs. Un enfant porte la mitre, l'autre la crosse. Tous les deux se sont mis dans leurs plus beaux atours du dimanche, car personne ne s'étonne qu'à la cathédrale du Keewatin, il n'y ait pas encore d'habits pour les enfants de chœur. N'importe, ils sont fiers de leurs fonctions, au point de ne pas comprendre ni même apercevoir les signes du Maître des cérémonies. Excusez-les, ils sont si jeunes, tout est si nouveau pour eux, et personne ne les a formés encore à de si hautes fonctions.

La messe continue, recueillie et solennelle. Le R. P. Turquetil dirige le chant, sans orgue, cela se conçoit, et, hélas ! aussi, sans harmonium, et c'est regrettable. Du moins, les nombreuses voix de l'assistance s'unissent à lui, sympathiques et enthousiastes.

Après la messe, Sa Grandeur revient au trône, et le R. P. Turquetil donne lecture des bulles de notre Saint-Père le Pape Pie X, qui nomment Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., premier vicaire apostolique du Keewatin. Pendant cette lecture on n'entend pas le moindre bruit, ni le moindre mouvement. Cette voix qui résonne et redit les paroles du vicaire de Jésus-Christ, captive toute l'attention. Dans cette misérable église où la pauvreté et le dénuement l'emportent sur tout le reste, entre ces quatre murs privés de tout ornement s'accomplit quelque chose de grand, de solennel. Oui, c'est vraiment un jour de fête et de grande fête. La lecture terminée, le R. P. Renaud présente une adresse à

Sa Grandeur au nom de tous les missionnaires. Il dit à Monseigneur la joie et le bonheur que son arrivée procure à tous ses prêtres, le courage et la force que sa présence inspire à tous les missionnaires, qui, laissés à eux-mêmes, ont tant souffert de la solitude ; il exprime l'espoir, la certitude du succès que l'expérience, le zèle du Prélat assure aux pauvres mais tant aimées missions sauvages ; enfin, il promet à Sa Grandeur le concours généreux et actif de tous ses confrères, pour l'aider à conduire toutes les âmes à Jésus par Marie. *Ad Jesum per Mariam.*

Après lui, le Dr Larose, le plus ancien résidant du Pas, lit à Monseigneur une magnifique adresse.

Les métis ont à cœur, eux aussi, d'exprimer à Sa Grandeur toute la joie qu'ils ressentent à son arrivée définitive parmi eux, joie qu'ils expriment dans leur propre langue, le cris.

Monseigneur se lève tout ému, répond tour à tour en français, en anglais et en cris. Il dit, — et le ton de sa voix plein d'émotion et de sincérité, le fait bien comprendre — il dit comment il nous porte tous dans son cœur de Père, sans aucune distinction de nationalité ou de langage. A tous de vivre en véritables enfants de Dieu, en vrais fidèles également soumis au même pasteur qui les aime d'un même amour. Là est la force, le bonheur, là est le secret de gagner toutes les âmes à Jésus et à Marie.

Et tous s'inclinent, recueillis, émus, sous la main bénissante de leur Pasteur.

Te Deum : Toutes les voix disent bien haut le merci de la reconnaissance envers Dieu qui a daigné se souvenir de son peuple et le visiter.

II. — Mission du Cumberland.

Le samedi 11 mars 1911, c'était au tour de la mission St-Joseph de Cumberland de se mettre en fête pour la réception de Mgr Charlebois. Sur le lac, une baie de sapinette fait

un chemin d'honneur ; à l'église, les cloches carillonnent joyeusement, et, jusqu'à la mission, on ne voit qu'oriflammes et drapeaux qui se balancent au vent, tandis que la fusillade, vive et nourrie, semble vouloir le disputer au bruit de la tempête qui fait rage.

Il n'est point difficile de se rendre compte de la joie et du bonheur qu'apporte la visite du premier Pasteur au milieu des fidèles qu'il évangélisa autrefois.

Monseigneur arrivait après un voyage de deux jours effectué en traîne à chiens pendant lequel il avait dû coucher à la belle étoile.

Nous voici à l'église. Elle est propre et coquette et joyeuse dans ses décorations. Monseigneur s'assied au trône improvisé où brille son écusson avec la devise : *Ad Jesum per Mariam.*

Adresses.

Tour à tour, le R. P. Boissin, O. M. I., les enfants de l'école Charlebois et les métis de l'endroit, présentent des adresses en français, en anglais et en cris.

Comment analyser ou apprécier ces adresses ? Ecoutez plutôt la réponse de Monseigneur :

« Mes chers enfants, je suis trop ému aujourd'hui, je vous répondrai demain. »

Et Sa Grandeur ne peut retenir ses larmes. Cette mission a laissé dans son cœur tant de souvenirs si doux ! Elle lui rappelle et les prémices de sa vie sacerdotale et apostolique et tout un long passé de fatigues et de combats. Comme le disait chaleureusement tout à l'heure le R. P. Boissin, « aujourd'hui c'est bien le retour du Père bien-aimé parmi ses enfants chéris. C'est lui, ce Père si bon, qui a dépensé ses premières années de sa vie sacerdotale pour le bien de tout ce monde, en seize années de souffrances. »

« C'est lui qui revient aujourd'hui, grand chef de la prière, diriger les plus jeunes, se mettre à leur tête, encourager par

son exemple, embrasser une vie plus dure encore, parce que le champ est beaucoup plus vaste, et de tous les côtés encore couvert de ronces et d'épines. Et cette vie de sacrifices et d'apostolat plus intenses, combien durera-t-elle? Ah! si le bon Maître daignait exaucer les vœux de tous, missionnaires et fidèles, elle durerait jusqu'à l'accomplissement de la parole du divin Pasteur : « Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. »

« Cette allusion au grand nombre de nos *frères séparés*, au plus grand nombre encore d'idolâtres qui, dans cet immense vicariat, n'ont pas encore entendu la voix du divin Maître, met en son plein jour tout l'ensemble des sacrifices, des souffrances, des misères réservés au premier pasteur de ces lointaines contrées, les plus difficiles de toutes peut-être à évangéliser et à visiter, eu égard aux énormes distances qui séparent les missions les unes des autres et les mettent toutes en dehors des avantages et du confort du monde civilisé.

« Voilà donc la tâche immense, surhumaine, imposée à notre pasteur bien-aimé. Il l'a acceptée et nous a adoptés pour enfants. Nos cœurs lui en disent merci. Et cette vie si pénible, faite tout entière de travail et de peine, nous lui souhaitons de la vivre de longues et bien nombreuses années; car nous sommes sûrs de son courage; son dévouement et son zèle nous sont connus. Et nous, nous sentons en nos cœurs aimants un grand désir de le suivre, de le consoler par notre bonne volonté, et de l'aider de tout notre pouvoir à conduire les âmes à Jésus par Marie. *Ad Jesum per Mariam.* »

Retraite.

Monseigneur donne ensuite la bénédiction du Très Saint Sacrement et rentre à la mission. Nos gens ne se lassent pas de le voir, de l'entendre. Et lui, laissant déborder son cœur, parle familièrement avec chacun, comme jadis aux

beaux jours de la vie de missionnaire. Sa Grandeur annonce qu'elle prêchera elle-même la retraite de huit jours aux sauvages, du 12 au 19 mars. La joie et le bonheur de ces pauvres gens ne peut se décrire !

Qu'ils soient du moins pour tous une efficace et salutaire impulsion au bien ! Que le bon Maître daigne lui-même exciter et fortifier tous les cœurs ! Daigne-t-il aussi accorder à Sa Grandeur, en retour de ses peines, de ses travaux, de l'amour qu'elle porte à toutes ces âmes, la grâce de les conduire *ad Jesum per Mariam*.

A. TURQUETIL, *O. M. I.*,
Missionnaire au Lac Caribou.

***

De toutes les adresses qui furent présentées à Mgr Charlebois, nous ne voulons reproduire que celle des sauvages Cris, parce qu'elle est la plus caractéristique du nouveau vicariat.

Traduction de l'adresse composée et présentée par les sauvages Cris.

A notre grand Chef de la prière que nous aimons.

Il nous semble que c'est un grand jour de fête aujourd'hui dans notre pays, ici au Pas, en te voyant venir à nous, Monseigneur, étant revêtu de la grandeur de Grand Chef de la prière. Depuis longtemps, nous entendions dire qu'on voulait te faire grand Chef de la prière dans ce pays du Nord. C'est pourquoi nous étions dans l'ennui de te voir arriver bientôt dans notre pays. Enfin, aujourd'hui, il arrive que nous te voyons. Vraiment, nous nous réjouissons et nous remercions (sommes reconnaissants).

Autrefois, tu nous as bien traités pendant que tu étais prêtre. Tu as eu bien soin de nos âmes. Bien des fois, tu as souffert beaucoup pour venir nous visiter. Bien des fois aussi, tu nous as enseigné la bonne vie (bonne conduite).

Maintenant, tu consens encore à venir prendre soin de nos âmes! Vraiment, nous te remercions de tout cœur. Jadis, nous t'avons respecté; à plus forte raison maintenant que tu es évêque. Nous allons te regarder comme notre premier père.

A présent, plaise à Dieu que tous tes enfants, les métis qui sont ici t'affectionnent et te soient obéissants. Nous supplions le Grand Esprit pour qu'il te donne une longue vie et que tu puisses diriger nos âmes sur cette terre de manière à les faire parvenir à la vie éternelle. Réellement, du fond du cœur, nous nous réjouissons de te revoir sur cette terre, et nous remercions Celui qui donne la vie d'avoir permis de nous rencontrer tous en ce jour.

Tels sont les sentiments de tous les catholiques qui se trouvent en ce moment au Pas.

Louison Marsolais